



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

Z

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

Z

ZABARELLA, (François) de ZABARELLIS, plus connu sous le nom de *Cardinal de Florence*, étudia à Bologne le droit canonique, qu'il professa à Padoue sa patrie. Cette ville, assiégée par les Vénitiens en 1406, députa Zabarella au roi de France, pour lui demander du secours; mais il ne put en obtenir. De Padoue il passa à Florence. Jean XXIII l'appella à sa cour, lui donna l'archevêché de Florence, l'honora de la pourpre, & l'envoya en 1413 vers l'empereur Sigismond, qui demandoit la convocation d'un concile. On vint qu'il se tiendroit à Constance. Le cardinal de Florence signala son zele & ses lumieres dans cette assemblée, & mourut dans le cours du concile en 1417, à 78 ans, un mois & demi avant l'élection de Martin V. L'empereur & tout le concile assisterent à ses funérailles, & le Pogge prononça son oraison funebre. On a de Zabarella : I. *Des Commentaires sur les Décrétales & sur les Clémentines*, en 6 vol. in-fol. II. *Des Conseils* en un vol. III. *Des Harangues & des Lettres* en un vol. in-fol. IV. Un *Traité De Horis canonicis*. V. *De Felicitate libri tres*. VI. *Variæ Legum repetitiones*. VII. *Opuscula de Artibus liberalibus*. VIII. *De natura Rerum diversarum*. IX. *Commentarii in naturalem & moralem Philosophiam*. X. *Historia sui temporis*. XI. *Acta in conciliis Pisano & Conf-*

tantiensi. XII. *Des Notes sur l'Ancien & le Nouveau-Testament*. XIII. Un *Traité du Schisme*, 1565, in-fol. Les Protestans ont souvent fait imprimer ce *Traité du Schisme*, parce que Zabarella y parle avec beaucoup de liberté des papes & de la cour de Rome; & c'est aussi pour cette raison que ce livre a été mis à l'*Index*. Il attribue tous les maux de l'Eglise de son tems à la cessation des conciles, & ce dernier désordre aux papes; deux assertions qu'il n'est point aisé de bien prouver. — Son neveu, Barthélemi ZABARELLA, professa le droit canon à Padoue, fut ensuite archevêque de Florence, & référendaire de l'Eglise sous le pape Eugene IV. Il mourut en 1442, à 46 ans, avec une grande réputation de savoir & de piété.

ZABARELLA, (Jacques) de la même famille que le précédent, vit le jour à Padoue en 1553, y enseigna la philosophie d'Aristote, & y mourut en 1589, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires sur Aristote*, qu'on range dans l'ordre suivant : *Logica*, 1597, in-fol. : *de Animâ*, 1606, in-fol. ; *Physica*, 1601, in-fol. ; *de Rebus naturalibus*, 1594, in-4°. Zabarella soutient dans ces *Commentaires*, mais plus particulièrement dans un petit *Traité De inventione æterni Motoris*, qui fait partie de ses *Œuvres*, Francfort, 1618, in-4°, que, par les principes d'Aristote,

on ne peut pas donner de preuves de l'immortalité de l'ame (voyez POMPONACE & OREGIUS). Son esprit étoit capable de débrouiller les grandes difficultés, & de comprendre les questions les plus obscures; mais il donnoit souvent dans le faux, & on ne peut excuser sa passion pour l'astrologie & sa manie de tirer des horoscopes.

ZABATHAI - SCEVI ou SABATEI-SEVI, né à Smyrne en 1626, du courier juif de la factorerie Angloise, forma le dessein de se faire passer pour le Messie. Il alla d'abord à Constantinople, d'où il fut chassé par les Rabbins; de là il se rendit à Jérusalem, où il reçut un accueil tout contraire. Il se fit des partisans, qui l'envoyèrent dans divers pays pour recueillir les aumônes de leurs freres. En passant par Gaza, il trouva un juif nommé *Nathan*, homme de quelque considération, qui en imposa au peuple & fit reconnoître Zabathai vrai Messie & roi des Hébreux. On prétend qu'il fit alors dresser deux trônes, un pour lui & l'autre pour son épouse favorite; qu'il prit le nom de Roi des Rois, & qu'il promit aux Juifs la conquête de l'empire ottoman. Le grand-visir Achmet Cuprogli, craignant que cette folie n'eût des suites, le fit arrêter en 1666 & mettre en prison aux Dardanelles. Le grand-seigneur voulut le voir, & après l'avoir interrogé, il lui dit « qu'il alloit » le faire attacher tout nu à » un poteau pour servir de but » à ses plus habiles archers; & » que si son corps étoit impénétrable à leurs fleches, il » reconnoitroit sa qualité de

» messie & embrasseroit le judaïsme ». Zabathai n'osant s'exposer à une pareille épreuve, avoua son imposture & se fit mahométan. Son changement de religion lui procura des honneurs & une pension; mais le sultan ayant appris qu'il ne laissoit pas de faire, quoique musulman, des fêtes avec les Juifs, le fit conduire au château de Dulcigno sur les côtes d'Albanie. C'est dans cette prison qu'il mourut en 1676, à 50 ans. L'auteur du fameux *Dictionnaire Philosophique* dit, que Zabathai est le dernier faux messie qui ait paru. Il auroit dû dire, que c'est le dernier qui ait fait un certain bruit; car on vit un autre imposteur de ce genre dans le dernier siecle, & on en a vu même dans celui-ci. Cette longue chaîne d'illusions montre l'évidence des prophéties touchant un messie attendu par les Juifs, en même tems qu'elle prouve qu'il est bien réellement venu. On peut consulter sur ce sujet l'ouvrage de l'abbé Rossi, écrit en italien: *De l'attente vaine des Juifs concernant la venue du Messie*, Parme, 1774. Voyez ANDRÉ, BARCOCHEBAS.

ZABULON, 6e. fils de Jacob & de Lia, naquit dans la Mésopotamie vers l'an 1748 avant J. C. Jacob donnant au lit de la mort sa dernière bénédiction à ses enfans, dit à Zabulon, qu'il habiteroit sur le bord de la mer & dans le port des vaisseaux, & qu'il s'étendroit jusqu'à Sidon. La tribu de Zabulon eut en effet son partage dans le pays qui s'étend depuis la mer de Galilée à l'Orient, jusqu'à la mer Méditerranée à l'Occident.

ZACAGNI, (Laurent-Alexandre) critique & littérateur Italien, mort à Rome vers 1720, eut un goût décidé pour l'étude ecclésiastique. Il entra de bonne heure dans les ordres, qui, en le débarrassant des soins du siècle, lui laissoient plus de loisir pour vaquer à l'étude. Il regarda les langues comme un moyen pour réussir, les apprit, & ayant fait connoître son érudition par quelques ouvrages, il fut placé en qualité de garde dans la bibliothèque Vaticane. Cet emploi le mit à portée de déterrer plusieurs monumens ecclésiastiques, dont il publia le recueil sous ce titre : *Collectanea Monumentorum veterum Ecclesie Græcæ & Latine*, in-4°, Rome, 1698.

ZACCHIAS, (Paul) médecin du pape Innocent X, mort à Rome sa patrie en 1659, à 75 ans, cultiva les belles-lettres, la poésie, la musique, la peinture & toutes les sciences. La variété de ses connoissances ne nuisit point à son application à la médecine. On a de lui : I. Un livre intitulé : *Quæstiones Medico-Legales*, dont il y eut plusieurs éditions, entr'autres à Lyon, 1726, in-fol., à Venise, 1737, à Nuremberg, 1726, avec des additions insérées entre des crochets, qui rendent la lecture du texte difficile. Cet ouvrage, trop diffus, offre beaucoup d'érudition, de jugement & de solidité; & il est nécessaire aux théologiens qui s'appliquent à l'étude des cas de conscience. II. Un Traité en italien, intitulé : *La Vie Quadragésimale*, Rome, 1673, in-8°. Ce livre

roule sur les dispenses de l'abstinence du carême. III. *Trois Livres*, en italien, sur les *Maladies hypocondriaques*, &c., Venise, 1663, in-4°.

ZACHARIE, fils de Jéroboam II roi d'Israël, succéda à son pere l'an 775 avant J.C., après une anarchie de 11 ans; mais son regne ne dura que six mois. S'étant rendu criminel aux yeux du Seigneur, comme ses peres, Sellum, fils de Jabès, conspira contre lui, le tua à la vue du peuple, & prit sa place.

ZACHARIE, fils de Joiada, grand-prêtre des Juifs, & de Jocabet, fille de Joram roi de Juda, succéda à son pere dans la souveraine sacrificature. Il fut imitateur du zèle que cet illustre pontife avoit pour la gloire de Dieu. Après la mort de ce saint homme, qui par sa piété & sa fermeté avoit contenu Joas dans son devoir, ce prince, séduit par les discours flatteurs de ses courtisans, consentit au rétablissement de l'idolâtrie. Zacharie, rempli de l'Esprit divin, voulut s'opposer à ce culte sacrilege; mais le peuple, excité par Joas lui-même, l'assomma à coups de pierres dans le parvis du temple : *In atrio domus Domini*, comme il est dit au 2e. liv. des Paralip. chap. 24 : ce qui a fait croire que c'est de lui qu'il est parlé au 23e. chap. de S. Matthieu. *Usque ad sanguinem Zachariæ, filii Barachia, quem occidistis inter templum & altare;* mais ce Zacharie étoit, comme il est dit ici, fils de Barachias, & non de Joiada (voyez l'article suivant). — Il ne faut pas le confondre avec **ZACHARIE**, prophete de Juda, qui fut

le guide d'Osias ou Azarias. Pendant la vie de ce prophete qui mourut quatre ou cinq ans avant ce prince, Osias ne s'écarta point de ses sages conseils.

ZACHARIE, l'un des 12 Petits-Prophetes, fils de Barachias & petit-fils d'Addo, fut envoyé de Dieu en même tems qu'Aggée pour encourager les Juifs à rebâtir le temple, & ce fut la 12e. année du regne de Darius, fils d'Hystaspes, l'an 520 avant J. C. On ignore le tems & le lieu de la naissance de Zacharie, ainsi que celui de sa mort : mais il est assez vraisemblable que c'est de lui que J. C. parle au chap. 23 de S. Matthieu; non-seulement parce qu'il est fils de Barachias, mais parce qu'il est le dernier des prophetes tués par les Juifs, & que c'est sous ce rapport que le Sauveur paroît avoir voulu le désigner : & il n'importe de dire "qu'il n'a pu être tué entre l'autel & le temple, parce qu'alors le temple étoit ruiné" : car il y avoit six ans qu'on avoit commencé à le rebâtir. Quelques-uns pensent que par ces mots *inter templum & altare*, J. C. a voulu spécifier plus particulièrement le lieu de sa mort, pour le distinguer de Zacharie, fils de Joïada, qui avoit été tué aussi dans le parvis. La prophétie de Zacharie est divisée en 14 chapitres, & ce qu'il dit touchant le Messie est si clair, qu'il en parle en évangeliste plutôt qu'en prophete : *Exulta satis filia Sion, jubila, filia Jerusalem : Ecce, Rex tuus veniet tibi, justus & Salvator; ipse pauper, & ascendens super asinam & super pullum filium asine.* Quoi-

que plusieurs de ses prophéties soient relatives à l'état des Juifs & aux circonstances du tems où il écrivoit, on y trouve, comme dans les autres prophetes, ces grands traits qui forment en quelque sorte le tableau général & permanent des événemens de ce monde. « L'inépuisable fécondité & richesse de l'Écriture, dit un philosophe théologue, se fait particulièrement sentir dans les vres des prophetes. Dans les passages même qui semblent être exclusivement relatifs au tems d'alors, on trouve si précisément la disposition des hommes présens, leurs châtimens ou leurs récompenses, les mouvemens & le sort des empires modernes, le jeu & le déjouement de la politique mondaine, qu'on a quelquefois de la peine à croire que ce sont des choses écrites depuis trois mille ans, & qu'on ne peut s'empêcher de s'en assurer par la vérification du texte. Tant il est vrai que la divine sagesse a répandu dans ce précieux dépôt de la révélation, une lumière universelle & indéfinissable, assortie à tous les événemens, à toutes les situations des peuples & des individus ».

Voyez JÉRÉMIE.

ZACHARIE, prêtre de la famille d'Abia, étoit époux de Ste. Elizabeth, cousine de la Ste. Vierge. Ils n'avoient point eu d'enfans, quoique déjà avancés en âge; mais un jour que Zacharie faisoit ses fonctions au Temple, un ange lui apparut, & lui annonça qu'il auroit un fils. Comme il faisoit difficulté

dé croire à la parole de l'ange, celui-ci lui prédit qu'en punition de son incrédulité, il alloit devenir muet, jusqu'à l'entier accomplissement de la promesse qu'il lui faisoit de la part de Dieu. L'événement s'étant accompli, au moment même sa langue se délia, & il se servit du prodige qui s'opéroit en lui pour chanter le Cantique, *Benedictus Dominus Deus Israël*, un des plus beaux de l'Écriture-Sainte, tableau touchant des miséricordes divines, de la fidélité de ses promesses, & de la puissante délivrance de ses fideles serviteurs. Voilà tout ce que l'Évangile nous apprend du pere de Jean-Baptiste. Les autres particularités que l'on ajoute sur sa vie & sur sa mort, sont tirées de sources peu pures. Quelques interpretes prétendent que c'est de lui que parle le Sauveur au chapitre 23 de S. Matthieu (voyez les deux articles précédens); mais comme dans l'Évangile il n'est pas fait mention de la mort de ce dernier Zacharie, ni du nom de son pere; il est impossible de rien décider là-dessus: cependant la plupart des Peres & interpretes Grecs penchent vers ce sentiment, parce que le Sauveur semble parler d'un fait récent, ou du moins d'un prophete tué dans les derniers tems; mais on peut satisfaire aussi à cette observation par ce que nous avons dit de Zacharie l'avant-dernier des 12 prophetes, & le dernier peut-être que les Juifs ont massacré.

ZACHARIE, (S.) Grec de naissance, monta sur la chaire de S. Pierre après Grégoire III, en 741. Il célébra divers con-

ciles pour rétablir la discipline ecclésiastique. Il racheta beaucoup d'esclaves, que des marchands Vénitiens vouloient mener en Afrique, pour les vendre aux infideles, & établit une distribution d'aumônes aux pauvres & aux malades. Son amour pour le clergé & le peuple Romain étoit si vif, qu'il exposa plusieurs fois sa vie dans les troubles qui agitoient alors l'Italie. Il fit un voyage vers Luitprand, roi des Lombards, & un autre vers Rachis, un de ses successeurs; son éloquence & son courage obtinrent de ces princes tout ce qu'il voulut. Ce pontife mourut le 14 mars 752, & fut pleuré comme un pere. Sa clémence étoit telle, qu'il combla d'honneurs ceux qui l'avoient le plus persécuté avant son pontificat. Nous avons de lui: I. Des *Épîtres*. II. Quelques *Décrets*. III. Une *Traduction* de latin en grec des *Dialogues* de S. Grégoire, dont la plus belle & la plus ample édition est celle de Canisius, avec des notes utiles. Voyez CHILDERIC III, VIRGILE de Saltzbourg.

ZACHARIE de Goldsborough, village d'Angleterre, chanoine-régulier de l'ordre des Prémontrés à Laon, florissoit l'an 1157, & a donné quatre *Livres de Commentaires* sur *Monoteffaron*, ou *Concorde des Évangélistes* d'Ammonius d'Alexandrie, Cologne, 1535, in-folio, & dans la *Bibliothèque des Peres*.

ZACHARIE DE LISIEUX, Capucin, mort en 1661, âgé de 79 ans, est auteur de quelques *Traité*s, moitié moraux,

moitié satyriques, qui prouvent que les écrivains latins lui étoient familiers. Trois entre autres de ces productions sont fort connues. I. *Sæculi Genus*, imprimé plusieurs fois. II. *Gyges Gallus*. Dans l'un & l'autre, le P. Zacharie a pris le nom de *Petrus Firmianus*. Le *Gyges Gallus* a été imprimé à Paris en 1658, in-4°, avec un autre écrit de lui, intitulé : *Somnia Sapientis*. Ils sont estimés par les vues sages & la bonne latinité de l'auteur. On a encore de lui, *Relation du pays de Jansénie*, Paris, 1660, in-8°. Il y a dans ce livre quelques bonnes plaisanteries; il le publia sous le nom de *Louis Fontaines*.

ZACHÉE, prince des Publicains, demouroit à Jéricho; il offrit à J. C. de donner la moitié de son bien aux pauvres, & de rendre le quadruple à ceux à qui il avoit fait tort. C'est à quoi les loix romaines condamnoient les Publicains convaincus de concussion. Le Sauveur qui vit dans cette résolution la sincérité de sa conversion & la droiture de son cœur, le traita avec bonté, & en parla comme d'un homme destiné à participer au bienfait de la rédemption. L'Écriture ne nous apprend rien de plus sur Zachée; on ne sait s'il étoit Juif ou Gentil avant sa conversion.

ZACUTUS, dit *Lufitanus*, parce qu'il étoit de Lisbonne en Portugal, où il naquit en 1575, fut élevé dans la Religion chrétienne, étudia en médecine, & fut reçu docteur dans l'université de Siguenza. En 1625, le roi Philippe IV ayant ordonné de faire sortir tous les

Juifs de Portugal, Zacut qui avoit cependant fait profession à l'extérieur de la Religion catholique, saisi de crainte, se retira à Amsterdam où il se fit circoncire. Il mourut en 1642, à 67 ans. Nous avons de lui divers Ouvrages de Médecine en 2 vol. in-fol., à Lyon en 1649. Le 1er. vol. contient six livres *De Medicorum principum historia*. On y trouve du savoir & plusieurs observations curieuses, dont les médecins peuvent profiter; mais il y en a quelques-unes de hasardées. Cette collection n'est pas complète: on y a omis plusieurs de ses ouvrages intéressans, imprimés à Amsterdam en 1641 & 1642. Il étoit arriere petit-fils d'Abraham ZACUT, né à Salamancque, qui se distingua en Portugal par son habileté dans la chronologie, dans l'histoire & dans l'astronomie, & qui est auteur du livre *Juchafin*, chronologie judaïque depuis la création jusqu'à l'an 5260 ou 1500 de l'ère vulgaire.

ZAHN, (Jean) Prémontré, prévôt de la Celle, près Würzburg, s'occupoit d'expériences physiques dans ses loisirs claustraux. On a de lui: I. *Speculæ notabilium ac mirabilium Scientiarum*, Nuremberg, 1696, 3 vol. in-fol. II. *Oculus Teledioptricus*, 1702, in-fol. Quelque versé qu'il fût dans la géométrie & la physique, il rejetoit plusieurs opinions dominantes, même le système de Copernic. Il mourut en 1707.

ZALEUCUS, fameux législateur des Locriens, peuple d'Italie, vivoit l'an 500 avant J. C. Il s'est fait un nom par ses Loix, dont il ne nous reste

presque plus que le préambule. Une de ses Loix condamnoit à avoir les yeux crevés pour un adultere. Quelque tems après, son fils étant convaincu de ce crime, & le peuple voulant lui faire grace, Zaleucus s'y opposa. Mais à la fois bon pere & législateur équitable, il se priva d'un de ses yeux, pour éviter la moitié de la peine à son fils. Cet exemple de justice fit une si forte impression dans les esprits, qu'on n'entendit plus parler de ce vice pendant le regne de ce législateur. Il crut qu'il étoit si important de conserver les loix une fois établies, qu'il ordonna que « qui-
» conque voudroit y changer
» quelque chose, seroit obligé,
» en proposant sa nouvelle loi,
» d'avoir la corde au cou, afin
» d'être étranglé sur le champ,
» au cas qu'elle valût moins
» que l'autre ». Diodore de Sicile attribue la même chose à Charondas, législateur des Sybarites. Les Turiens, ancien peuple de la Grande-Bretagne, l'ont également établie parmi eux. Et chez les Perses, quand quelqu'un proposoit un projet au roi, il se tenoit sur un petit lingot d'or qui lui servoit de récompense, si son projet étoit trouvé bon; sinon, il étoit fouetté publiquement. Il seroit à souhaiter que dans un tems où les esprits oisifs & tracassiers ébranlent la législation de tous les peuples, par des réformes & des innovations qui n'annoncent que confusion & désordre, de si vieilles & si sages ordonnances fussent remises dans toute leur vigueur. On sait que les Lacédémoniens étendoient l'horreur de

ces changemens jusques sur les regles de musique. Voyez THERPANDRE, TIMOTHÉE.

ZALUSKI, (André-Chrysofome) naquit en Pologne & parcourut les Pays-Bas, la France & l'Italie; à son retour il obtint un canonicat à Cracovie, puis l'évêché de Plocsko. Quelque tems après il fut nommé ambassadeur en Portugal & en Espagne. Après avoir été employé dans plusieurs affaires aussi épineuses qu'embarassantes, il mourut évêque de Warmie & grand-chancelier de Pologne en 1711, à 61 ans. Ce prélat est principalement célèbre par 3 vol. in fol., de Lettres Latines, imprimées depuis 1709 jusqu'à 1711, dans lesquelles on trouve une infinité de faits très-intéressans sur l'Histoire de Pologne & même sur celle de l'Europe.

ZAMBRI, fils de Salu & chef de la tribu de Siméon, étant entré, à la vue de tout le monde, dans une tente où étoit une femme Madianite, nommée *Coxbi*, y fut suivi par Phinéas, fils du grand-prêtre Eléazar, qui perça ces deux infâmes d'un seul coup.

ZAMBRI, officier du roi Ela, commandoit la moitié de la cavalerie. S'étant révolté contre son maître, il l'assassina pendant qu'il buvoit à Therfa, dans la maison du gouverneur, & s'empara du royaume l'an 928 avant J. C. Dieu, qui l'avoit choisi pour être l'instrument de sa vengeance, se servit de son ministère pour exterminer tout ce qui restoit de la famille de ce roi. Zambri ne jouit pas long-tems du fruit de sa révolte & de sa trahison. Sept

jours après son usurpation, l'armée d'Israël établit pour roi Amri, & vint assiéger Zambri dans la ville de Therfa. Cet usurpateur se voyant sur le point d'être pris, se brûla dans le palais avec toutes ses richesses, & mourut dans ses iniquités.

ZAMORA, voyez ALFONSE & SANCIO.

ZAMOSKI, (Jean) fils de Stanislas, Castelan de Chelm, ville de la Russie Rouge, homme d'un grand mérite, fut élevé avec soin par son pere, envoyé à Paris & ensuite à Padoue. Il y parut avec tant de distinction, qu'il fut élu recteur de l'université. Ce fut dans cette fonction honorable qu'il composa, en latin, ses livres du *Sénat Romain* & du *Sénateur parfait*. De retour en Pologne, il fut élevé aux emplois les plus considérables de l'état, & fut l'un des ambassadeurs envoyés à Paris au duc d'Anjou en 1573, pour porter à ce prince l'acte de son élection à la couronne de Pologne. Etienne Battori, prince de Transylvanie, étant monté sur le trône de Pologne, lui donna sa niece en mariage, le fit grand-chancelier du royaume, & peu après général de ses armées. Zamoski remplit ces emplois en grand capitaine & en habile ministre. Il réprima l'arrogance d'Iwan Basilowitz, czar de Moscovie, délivra la Polésie, la Volésie & la Livonie, du joug de ce redoutable voisin, lui fit une rude guerre, & assiégea dans le plus fort d'un rude hiver, la ville de Pleskow en Moscovie. Etienne Battori étant mort en 1586, un grand nombre

de seigneurs Polonois voulurent déferer la couronne à Zamoski; mais il la refusa, & fit élire Sigismond prince de Suede, qu'il établit sur le trône de Pologne. Il mourut en 1605, honoré du titre de *Défenseur de la Patrie*, de *Protecteur des Sciences*, & plus encore de la *Religion*, dont il fut le plus ferme appui, en s'opposant de toutes les manieres aux nouvelles sectes qui infestoient sa patrie. Il établit plusieurs colleges, y attira par des pensions les plus savans hommes de l'Europe, & fonda lui-même une université dans la ville qu'il fit bâtir & qui porte son nom.

ZAMPIERI, peintre célèbre, voyez DOMINIQUIN.

ZANCHIUS ou ZANCUS, (Basile) de Bergame, prit l'habit de chanoine-régulier. Ses connoissances dans les humanités, la philosophie & la théologie, lui mériterent la place de garde de la bibliotheque du Vatican. Après avoir exercé cet emploi avec succès, il mourut à Rome dans de grands sentimens de piété, l'an 1560. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *Des Poésies latines*, qui sans être d'un mérite distingué, offrent de bons vers, & une latinité assez pure. On les trouve dans *Deliciae Poetarum Italarum*. II. *Un Dictionnaire Poétique*, en latin. III. *Des Questions latines sur les livres des Rois & des Paralipomenes*, Rome, 1553, in-4°. ZANCHIUS, (Jerôme) né en 1516 à Alzano en Italie, entra dans la congrégation des chanoines-réguliers de Latran, à l'âge de 15 ans, & s'y distingua.

tingua. Mais Pierre Martyr, chanoine de la même congrégation, ayant embrassé les erreurs du Protestantisme, les communiqua à plusieurs de ses confreres. Zanchius fut du nombre : il se retira à Strasbourg en 1553, & y enseigna l'écriture-Sainte & la philosophie d'Aristote. Les Protestans l'accuserent d'erreur, & l'obligerent de quitter Strasbourg en 1563. Il exerça le ministère à Chiavene, chez les Grisons, jusqu'en 1568, qu'il alla à Heidelberg, où il fut docteur & professeur en théologie. Il mourut en cette ville le 19 novembre 1590. On a de lui un *Commentaire* sur les *Épîtres* de S. Paul, Neustadt, 1595, in-fol.; & un ouvrage contre les Anti-Trinitaires, qu'il composa à la sollicitation de Frédéric III, électeur Palatin. Zanchius est auteur d'un grand nombre d'autres livres qui prouvent beaucoup d'érudition. On les a recueillis à Geneve, 1613, 8 tom. in-fol. Il n'y parle de l'Eglise Romaine que comme de sa mere, prêt à y rentrer, lorsqu'elle aura réformé les abus qu'il croit s'y être glissés.

ZANNICHELLI, (Jean-Jérôme) médecin, né à Modene en 1662, voyagea dans une partie de l'Italie pour s'instruire dans son art. Il se fixa à Venise, & l'y exerça avec succès jusqu'à sa mort, arrivée le 11 janvier 1729. Dans ses momens de loisir, il parcourut les environs de cette république, examina avec soin tout ce qui a rapport à l'histoire naturelle, sur-tout à la botanique, & forma une riche collection en ce genre, dont il publia le cata-

Tome VIII,

logue sous ce titre : *Catalogus Plantarum terrestrium, marinarum, &c.*, Venise, 1711. On a encore de lui : I. *Promptuarium remediorum chymicorum*, 1701, in-8°. II. *De Myriophyllo pelagico*. III. *Lithographia duorum montium Veronensium*, vulgè Monte di Boricolo & di Zoppica, 1721. IV. *De Rusco ejusque preparatione*, 1727, in-8°. V. *Opuscula Botanica*, Venise, 1730, in-4°. VI. *Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Venise*, 1731, in-fol., en italien, avec figures, qui ne sont pas assez exactes. Cette Histoire laisse encore beaucoup à desirer. Ces deux derniers ouvrages ont été publiés par son fils Jean-Jacques, qui a suivi la route que son pere lui avoit tracée; il a donné une édition augmentée du Catalogue du cabinet d'histoire naturelle de son pere, Venise, 1736, in-4°.

ZANNONI, (Jacques) né à Montecchio, au duché de Reggio, fut un des plus habiles botanistes Italiens. Ses talens lui procurerent l'emploi de directeur du jardin de Bologne. Sa sagacité & ses observations lui firent découvrir, que plusieurs plantes décrites par divers auteurs sous des noms différens, sont les mêmes. Il étudia les anciens & les modernes qui ont écrit sur cet art, les compara ensemble, & les accorda sur plusieurs points. Il mourut en 1682, à 67 ans. Le fruit principal de ses recherches est : *Rariorum Stirpium Historia*, Bologne, in-fol., 1742, Rome, 1745, in-fol. avec figures. C'est Cajetan Monti qui a procuré cette traduction avec beau-

D d d

coup d'augmentations. L'original avoit paru en italien à Bologne en 1675, in-fol.

ZAPOL ou ZAPOLSKI, (Jean) vaivode de Transylvanie, fut élu roi de Hongrie l'an 1526, après la mort funeste du roi Louis II; mais son élection fut troublée par Ferdinand d'Autriche, que d'autres Hongrois proclamèrent roi à Presbourg. Zapol, obligé de se retirer en Pologne, implora le secours de Soliman II, qui entra dans la Hongrie, & mit Zapol en possession de la ville de Bude. Enfin, après une guerre de plusieurs années, mêlée de succès divers, les deux contendans firent entr'eux l'an 1536 un accord, qui assura à l'un & à l'autre la possession de ce que les armes leur avoient acquis. Il eut pour principal ministre le fameux Martinusius, auquel il confia en mourant l'an 1540, la tutelle de son fils Jean-Sigismond, né peu de jours avant sa mort. Ce prince avoit en partage de grands talens pour la guerre, qu'il n'eut que trop d'occasions d'exercer; mais il n'en possédoit pas tant pour le bon gouvernement d'un état. Il s'étoit distingué par la défaite de Dosa (*voyez ce mot*). Mais on l'accusa d'être venu trop tard pour joindre avec ses Transylvains le jeune Louis à Mohacs, dans l'espérance que la perte de la bataille & du roi lui ouvreroit le chemin du trône.

ZARA, roi de l'Ethiopie & probablement aussi de l'Egypte, est connu par la guerre qu'il fit à Afa, roi de Juda, 741 ans avant J. C.; son armée étoit composée d'un million d'hommes & de 300 chariots de

guerre (on fait que dans ces tems-là toutes les nations marchent en corps); ce qui n'empêcha point Afa, quoiqu'avec des forces infiniment moindres, de le défaire entièrement; parce que le Seigneur, comme dit l'Écriture, combattoit pour lui. II. Paral. 14.

ZARATE, (Augustin de) Espagnol, fut envoyé au Pérou, en 1543, en qualité de trésorier-général des Indes. A son retour, il fut employé aux Pays-Bas dans les affaires de la monnoie. Pendant son séjour aux Indes, il recueillit des Mémoires pour l'Histoire de la découverte & de la conquête du Pérou, dont la meilleure édition, en espagnol, est celle d'Anvers en 1555, in-8°. Cette Histoire a été traduite en françois, & imprimée à Amsterdam & à Paris, en 2 vol. in-12, 1700. Quoiqu'on ne puisse pas toujours compter sur l'exactitude de cet auteur, son ouvrage est utile & infiniment préférable à celui de l'imbécille Garcilasso, & d'autres romanciers de ce genre.

ZARLINO, (Joseph) de Chioggia, dans l'état de Venise, s'est rendu célèbre par l'étude de la musurgie ou de la musique. Au jugement du P. Merfenne & d'Albert Bannus, Zarlino est le plus savant de tous les auteurs qui ont écrit sur cet art: mais ce jugement est exagéré. Ses Œuvres ont été imprimées en 4 vol. in-fol., 1589 & 1602, à Venise, où il mourut en 1599.

ZAZIUS, (Ulric) né à Constance en 1461, fit des progrès si rapides dans le droit, qu'en peu de tems il fut jugé capable

en donner des leçons en public. Il mourut à Fribourg, en 1539, où il professoit, âgé de 74 ans. On a de lui : I. *Epitome in usus Feudales*. II. *Intellectus Legum singulares*, & d'autres ouvrages recueillis à Francfort en 1590, en 6 tomes in-fol. Jean-Antoine Rieggerus, juriconsulte de Fribourg, a publié un recueil de *Lettres de Zazius avec sa Vie*, Ulm, 1774, 2 vol. in-8°. — Jean-Ulric ZAZIUS, son fils, mort en 1565, professa à Bâle la jurisprudence, sur laquelle il laissa quelques ouvrages.

ZEELANDER, voyez HONERT.

ZÉGÉDIN ou SZÉGÉDIN, (Etienne de) né en 1505 à Szégédin, ville de la basse Hongrie, fut un des premiers disciples de Luther. Il prêcha le Luthéranisme dans plusieurs villes de Hongrie, & y essuya les désagrémens que son fanatisme méritoit. Il fut fait enfin prisonnier par les Turcs, qui le traitèrent avec inhumanité. Ayant recouvré sa liberté en 1563, il alla finir ses jours à Kevin, le 2 mai 1572, à 67 ans. On a de lui : I. *Speculum Romanorum Pontificum historicum*, 1602, in-8° : ouvrage rempli de fanatisme & de contes absurdes. II. *Tabulæ Analyticae in Prophetas, Psalmos & Novum Testamentum*, &c., 1592, in-fol. III. *Affertio de Trinitate*, 1573, in-8°.

ZEGERS, (Tacite-Nicolas) Récollet, natif de Bruxelles, habile dans la théologie & dans les langues savantes, fut longtemps lecteur de l'Écriture-Sainte à Louvain, où il mourut le 25 août 1559. Il étoit fort labo-

rieux, & critique assez habile pour son tems. Nous avons de lui : I. *Des Notes & des Scholies sur les endroits les plus difficiles du Nouveau-Testament*, Cologne, 1553, in-12; ouvrage estimé & qu'on a inséré dans les *Critici Sacri* de Péarson, de même que le suivant. II. *Epanorthotes, castigationes in Novum Testamentum*, Cologne, 1555, in-12. Ces corrections sont faites sur d'anciens exemplaires, dont il rapporte & discute les diverses leçons. III. *Concordance du Nouveau Testament*, Anvers, 1566. IV. *Novum J. C. Testamentum juxta veterem Ecclesiae editionem*, Louvain, 1559, rare; édition faite avec beaucoup de soin sur d'anciennes éditions & de vieux manuscrits; elle est accompagnée de notes très-courtes, mais judicieuses. Elle s'accorde presque toujours avec celle de Clément VIII; ce qui prouve que Zegers a bien rencontré dans le choix qu'il a fait de diverses leçons.

ZEGERS, voyez SEGHERS.

ZEILLER, (Martin) natif de Styrie, d'un pere qui avoit été ministre à Ulm, devint inspecteur des écoles d'Allemagne, & mourut à Ulm en 1661, à 73 ans. Quoiqu'il fût borgne, il composa un très-grand nombre d'ouvrages. Les plus estimés sont ceux qu'il a faits sur la géographie moderne d'Allemagne : ils sont tous en latin, & les difficultés principales y sont bien discutées. On les a rassemblées dans la *Topographie* de Merian, 31 vol. in-fol. On a encore de lui quelques livres d'histoire, de chronologie, &c., où il a copié Vossius, & d'au-

tres auteurs dont il n'a pas corrigé les fautes.

ZENO, (Charles) célèbre Vénitien d'une famille ancienne, entra d'abord dans l'état ecclésiastique, qu'il quitta pour porter les armes. Il signala sa valeur dans diverses expéditions; on récompensa ses services par le gouvernement du Milans. Propre à la guerre de mer comme à celle de terre, il eut plusieurs fois le commandement de la flotte des Vénitiens, & remporta sur les Turcs des avantages considérables. Malgré ses victoires, il fut accusé d'avoir violé les loix de la république, qui défendent à ses sujets de recevoir ni pension, ni gratification d'un prince étranger. On le mit en prison; mais son innocence & les murmures des principaux citoyens, lui firent rendre la liberté 2 ans après. Zeno continua de servir sa patrie avec le même zèle. Il sacrifia souvent sa fortune pour payer les soldats & les ramener à leur devoir. Il auroit été élevé à la place de doge, si l'on avoit pu le remplacer à la tête des armées. Résolu enfin de consacrer le reste de sa vie au repos, il passa ses derniers jours à Venise, dévoué entièrement à l'étude, & à l'exercice des vertus chrétiennes, & mourut en 1418, à 84 ans. Léonard Justiniani, orateur de la république, prononça son Eloge funebre, qui a été imprimé à Venise, en 1731.

ZENO, (Apostolo) né en 1669, descendoit d'une illustre maison de Venise, mais d'une branche établie depuis longtemps dans l'isle de Candie. Il établit à Venise l'académie de-

gli *Animosi* en 1696, & le *Giornale de Letterati* en 1710. Il en publia 30 vol., qui vont jusqu'en 1719 exclusivement. Comme il étoit aussi célèbre par ses poésies dramatiques, il fut appelé à Vienne par l'empereur Charles VI, y reçut d'abord le titre de poète, & ensuite celui d'historiographe de la cour impériale. Zeno passa onze ans dans cette cour, tout occupé de la composition de ses pieces. Ce n'étoient pas toujours des Tragédies profanes: il publioit de tems en tems des Drames ou Dialogues sur des sujets sacrés, connus sous les noms d'*Azioni sacre*, ou d'*Oratorio*. Il retourna à Venise en 1729, & fut remplacé à la cour de l'empereur par Metastase, mais il continua de jouir de ses pensions. Il y passa ses 12 dernières années, & y mourut en 1750. On a donné en 1758 une *Traduction françoise des Œuvres dramatiques* de ce poète, en 2 vol. in-12. Ces 2 vol. ne contiennent que 8 pieces. Zeno en a fait un bien plus grand nombre, imprimées en 10 vol. in-8°, en italien, Venise, 1744. On a encore de Zeno un grand nombre d'Écrits sur les antiquités; des *Dissertations sur Vossius*, 3 vol. in-8°, des *Lettres*, Venise, 1752; des *Dissertations sur les Historiens Italiens*, 2 vol. in-4°, 1752. Des *Annotations sur la Bibliothèque d'Eloquence Italienne* de Fontanini, Venise, 1753, 2 vol. in-4°. Son mérite particulier, comme poète, est l'invention, la force & le sentiment; mais il manque de douceur, d'élégance & de graces.

ZÉNOBIE, reine de Pal-

myre, femme d'Odenat, se disoit issue d'un des Ptolomée & des Cléopatre. Si elle ne leur dut pas son origine, elle hérita de leur courage. Après la mort de son mari, en 267, elle prit le nom d'*Auguste*, que son mari avoit reçu des empereurs, & régna avec autorité & avec gloire, du vivant de Gallien & de Claude II son successeur. Elle avoit eu grande part aux succès brillans, par lesquels Odenat humilia l'orgueil de Sapor. Gallien voulut la combattre par son général Héraclien qui fut lui-même battu. Sous Claude elle fit plus, elle profita du repos où il la laissoit pour envahir l'Égypte. Tous les historiens de son tems ont célébré ses vertus, surtout sa chasteté, & son goût pour les sciences & pour les beaux-arts; ce qui n'empêcha pas qu'elle n'eût de grands vices, sur-tout la passion pour le vin, le faste & la cruauté. On assure même qu'elle eut part au meurtre de son mari (voyez HÉRODIEN, fils aîné d'Odenat). Le philosophe Longin fut son maître. L'empereur Aurélien ayant résolu de la réduire, marcha jusqu'à Antioche, où Zénobie s'étoit rendue avec la plus grande partie de ses forces. Les deux armées se rencontrèrent; on combattit avec fureur de part & d'autre. Aurélien eut d'abord du désavantage, & fut sur le point de perdre la bataille; mais la cavalerie des Palmyriens s'étant trop avancée, l'infanterie Romaine tomba sur l'infanterie Palmyrienne, l'enfonça, & remporta la victoire. Zénobie, après avoir perdu une grande partie de ses

troupes dans cette bataille, s'alla renfermer dans la ville de Palmyre. Le vainqueur l'y assiégea, & elle se défendit avec le courage d'un homme & la fureur d'une femme. Aurélien commençant à se lasser des fatigues du siege, écrivit à Zénobie pour lui proposer des conditions raisonnables. Cette princesse lui répondit avec fierté: « C'est par la valeur & non » par une Lettre, qu'on con- » traint un ennemi à se rendre. » Vous avez été battu par des » voleurs; que ne devez-vous » pas craindre de citoyens qui » se défendent? Souvenez- » vous que Cléopatre aima » mieux mourir, que d'être » vaincue ». Aurélien irrité pressa vivement le siege, & Zénobie, craignant de tomber entre ses mains, sortit secrètement de la ville en 273. Aurélien la fit poursuivre, & on l'atteignit comme elle alloit passer l'Euphrate. Les soldats demanderent sa mort; mais le vainqueur la réserva pour son triomphe qui fut superbe. Il lui donna ensuite une terre magnifique auprès de Rome, où elle passa le reste de ses jours. Quelques auteurs, entr'autres S. Athanase, ont cru qu'elle avoit embrassé la religion des Juifs (voyez PAUL DE SAMOSATE). Le Pere Jouve a publié en 1758, in-12, une *Histoire* intéressante de cette héroïne.

ZÉNON D'ÉLÉE, autrement *Velie*, en Italie, né vers l'an 504 avant J. C., fut disciple de Parménide, & même, selon quelques-uns, son fils adoptif. Sa modération philosophique se démentoit quelquefois. On rapporte qu'il entra dans une

grande colere contre un homme qui lui disoit des injures ; & comme il vit qu'on trouvoit étrange son indignation, il répondit : *Si j'étois insensible aux injures, je le serois aussi aux louanges* ; regardant comme un vice ce qui dans des âmes grandes & fortes, n'est que l'effet d'une vertu pure & d'une connoissance profondément sentie des illusions humaines. Ayant entrepris de se rendre maître du gouvernement & de se défaire du tyran Néarque, cette conspiration fut découverte. Zénon souffrit les tourmens les plus rigoureux avec fermeté, ou si l'on veut, avec une espece de fureur. Il se coupa la langue avec les dents & la cracha au nez du tyran, de peur d'être forcé, par la violence des tourmens, à révéler ses complices. Quelques-uns disent qu'il fut pilé tout vif dans un mortier. Zénon passe pour l'inventeur de la dialectique ; mais d'une dialectique destinée à soutenir le pour & le contre, & à tromper par des sophismes captieux. On peut douter qu'il ait soutenu qu'il n'y a rien dans l'univers, comme quelques autres le lui reprochent ; quoiqu'il faille convenir avec Cicéron, qu'il n'y a pas de genre de folie qui n'ait passé par la tête de ces prétendus sages. On appelle de son nom *points Zénoniques*, les particules de la matière dans leur dernier résultat possible, où Zénon les regardoit comme mathématiques & sans étendue ; tandis que d'autres regardoient ces points comme physiques & étendus ; & que plusieurs physiciens, rejetant les deux opinions, ad-

mettoient la matière indivisible à l'infini.

ZÉNON, fondateur de la secte des Stoïciens : nom qui fut donné à cette secte, de celui d'un portique où ce philosophe se plaisoit à discourir. Il vit le jour à Citium dans l'isle de Chypre, & fut jeté à Athenes par un naufrage. Après avoir étudié dix ans sous Cratès & dix autres sous Stilpon, Xénocrate & Polémon, il ouvrit une école qui fut très-fréquentée. Zénon ayant fait une chute, se fit mourir lui-même, vers l'an 264 avant J. C. Ses disciples suivirent souvent cet exemple de se donner la mort. Zénon soutenoit cependant
 » qu'avec la vertu on pouvoit
 » être heureux au milieu des
 » tourmens les plus affreux,
 » & malgré les disgrâces de la
 » fortune ». Maxime qui contraste étrangement avec le suicide. Ce philosophe avoit coutume de dire : « Que si un sage
 » ne devoit pas aimer, comme
 » quelques-uns le soutiennent,
 » il n'y auroit rien de plus
 » misérable que les personnes
 » belles & vertueuses, puis-
 » qu'elles ne seroient aimées
 » que des fots ». C'est ainsi qu'il ménageoit un moyen d'apologie aux petites aventures qui ne paroissent pas bien philosophiques. On fait d'ailleurs que ce héros de la vertu approuvoit les dégoûtantes maximes du cynisme. « Les
 » stoïciens, dit le P. Sénault
 » dans son *Traité des Passions*,
 » après avoir élevé notre nature à un si haut point de
 » grandeur, sont obligés de
 » nous réduire à la condition
 » des bêtes, & de mettre en

» je ne fais quelle stupidité,
 » le bonheur & le repos de
 » leur sage. Ce sentiment n'est
 » pas éloigné de celui de ces
 » esprits orgueilleux, qui s'é-
 » tant voulu asseoir sur le trône
 » de Dieu, demandèrent à
 » Jesus-Christ la permission de
 » se retirer dans le ventre des
 » porceaux, & qui n'ayant pu
 » régner avec les personnes
 » divines, se contenterent de
 » vivre avec des bêtes in-
 » fâmes. Ainsi nos superbes
 » stoïciens, après avoir élevé
 » leur Sage jusqu'au ciel, &
 » lui avoir donné des titres
 » que les mauvais anges ne
 » prétendirent jamais dans leur
 » rébellion, le ravalent à la
 » condition des bêtes, & ne
 » le pouvant faire insensible,
 » ils tâchent de le rendre stu-
 » pide. Ils accusent la raison
 » d'être la cause de nos dé-
 » sordres; ils se plaignent des
 » avantages que la nature nous
 » a faits, & voudroient perdre
 » la mémoire & la prudence,
 » pour ne prévoir jamais les
 » maux à venir, & ne songer
 » jamais aux passés. Cette folie
 » est la peine de leur vanité;
 » la justice divine a permis
 » que l'esprit qui avoit été
 » leur idole, devint leur tour-
 » ment, & qu'ils publiassent
 » par-tout que ne pouvant
 » vivre comme des dieux, ils
 » se résolurent à vivre comme
 » des bêtes: mais sans imiter
 » leur désespoir, il ne faut
 » qu'implorer l'aide du Ciel,
 » & reconnoissant la foiblesse
 » de la raison, chercher une
 » autre lumière, pour nous
 » conduire, & emprunter de
 » nouvelles forces pour vain-
 » cre nos passions; c'est ce

» que nous avons appris de la
 » Religion Chrétienne ». Zé-
 non comparoit ceux qui par-
 lent bien & qui vivent mal,
 à la monnoie d'Alexandrie, qui
 étoit belle, mais composée de
 faux métal: comparaison trop
 justement applicable à tous
 ces vieux précepteurs de la
 vertu. Il faisoit consister le sou-
 verain bien, à vivre conformé-
 ment à la nature, selon l'usage
 de la droite raison: maxime
 vague qui n'apprend rien pour
 la pratique, & que les hommes
 les plus scélérats n'ont point de
 peine à ajuster à leur système.
 Ce qui a fait dire à un poëte
 François:

Si vous voulez que je m'explique
 Sur la sagesse de Zénon,
 Et sur les sages du Portique,
 Qui furent d'un si grand renom:
 L'insensibilité stoïque
 Est une vertu chimérique,
 Et moins une vertu, qu'un nom;
 Dans la société publique
 Il faut des vertus de pratique,
 Et non des êtres de raison.

Il ne reconnoissoit qu'un Dieu,
 qui n'étoit autre chose que l'ame
 du monde, qu'il considéroit
 comme son corps, & les deux
 ensemble comme un animal
 parfait. C'est ce tout, ou le
 monde, qui étoit le dieu des
 stoïciens. Il admettoit en toutes
 choses une destinée inévitable.
 Son valet voulant profiter de
 cette dernière opinion, & s'é-
 criant, tandis qu'il le battoit
 pour un larcin: *J'étois destiné
 à dérober.* — *Oui*, répondit
 Zénon, & à être battu. On
 trouve en lui, comme dans
 tous les philosophes profanes
 dont nous avons parlé dans ce
 Dictionnaire, ce mélange bi-
 zarre & plus odieux que le vice

déclaré, de sagesse, de folie, de morale & de licence; cette vanité & cette ostentation qui rendroient la vertu même méprisable, si elle pouvoit se trouver sous le simulacre qui l'affiche; cette ambition dévorante qui dans les uns éclatoit par des violences, & que la foiblesse cachoit dans les autres sous les haillons & la crasse; cette austérité de mœurs dans les leçons, & dans le fait des infamies qui outrageoient la nature: à quoi l'on doit ajouter l'oubli & le mépris du vrai Dieu, que ces sages ne pouvoient méconnoître & qu'ils abandonnerent pour adorer les pierres & les brutes, pour professer le scepticisme & l'athéisme. Enfin l'on peut dire de tous ces hommes bruyans, ces héros que l'antiquité philosophique ou politique nous donne pour des objets d'admiration, ce que le plus beau génie de Rome nous dit des illustres scélérats.

*Hic petit excidiis urbem miserisque
pœnates,
Ut gemmâ bibat & ferrano dormiat
ostro.*

*Condit opes aliis desossoque incubat
auro. 2. Georg.*

*Vendit hic auro patriam, domi-
numque potentem*

*Imposuit, leges fixit presio atque
refixit.*

*Hic thalamum invastit nata vetitos-
que hymen eos,*

*Ausi omnes immane nefas, ausoque
potiti. 6. Æneid.*

Voyez COLLIUS, LUCIEN, ROUSSEAU Jean-Jacques, PLATON, SOCRATE, SOLON, VESPASIEN, &c.

ZÉNON, dit l'Isaurien, empereur, épousa en 458

Ariadne, fille de Léon I, empereur d'Orient. Il en eut un fils, qui ne vécut que dix mois après avoir été déclaré Auguste. Le bruit courut que Zénon, desirant régner seul, avoit employé le poison pour s'en délivrer. Dès qu'il commença d'être maître, l'an 474, il se plongea dans toutes sortes de voluptés. Sa vie déréglée le rendit si odieux, que Vérine sa belle-mère, & Basilisque frere de Vérine, travaillèrent à le détrôner. Zénon fut chassé en 475 par Basilisque, qui s'étant emparé du trône, en fut renversé lui-même l'année suivante par celui qu'il avoit supplanté. Cet empereur ainsi rétabli n'en fut pas plus sage. Il devint le persécuteur des Catholiques. Sous prétexte de rétablir l'union, il publia un fameux édit sous le nom d'*Hénotique*, qui ne contenoit rien de contraire à la doctrine orthodoxe sur l'Incarnation; mais on n'y faisoit aucune mention du concile de Chalcédoine. Il employa toute son autorité pour faire recevoir son édit, & maltraita tous ceux qui étoient attachés à ce concile, qui étoit la dernière règle de la foi catholique. Sa vie dissolue le jeta dans des dépenses excessives, qui surpassoient de beaucoup les revenus de la couronne. Il fit d'aussi grandes levées d'argent, que s'il eût eu à soutenir une guerre contre toutes les puissances de l'Europe & de l'Asie. Il établit le tribut nommé *Chrysargyrum*, qui s'étendoit sur toutes les personnes de l'empire, de tout âge & de toute condition. Il en mit un autre sur chaque cheval, sur les mu-

lets, les ânes, les bœufs, les chiens, & le fumier même. Par un abus encore plus criant, il rendit toutes les charges vénales. Les tribunaux ne furent remplis que par des hommes intéressés & injustes, qui cherchoient à se dédommager du prix de leurs charges sur les opprimés, & vendoient la faveur de leurs jugemens à celui qui la payoit le plus cher. Zénon mourut en 491, à 65 ans, après en avoir régné 17 & 3 mois. Les auteurs ne s'accordent pas sur le genre de sa mort. Les uns disent qu'il mourut d'une dysenterie; le récit des autres est plus tragique & moins vraisemblable; ils disent que la nuit du 9 avril 491, après un excès de table, il tomba dans une syncope si violente qu'on le crut mort; qu'Ariadne sa femme le fit porter promptement & sans pompe à la sépulture des empereurs, où le tombeau fut fermé d'une grosse pierre; & que le tombeau ayant été ouvert après plusieurs jours, on trouva que ce misérable prince étoit mort dans un excès de rage. Anastase I lui succéda.

ZÉNONIDE, femme de l'empereur Basileus, étoit, dit-on, d'une beauté éclatante, mais c'étoit où se réduisoit son mérite. Elle favorisa l'Euty-chianisme, & aux erreurs elle joignit les vices. Ses liaisons avec Hermate, neveu de son époux, furent le scandale de Constantinople. Dangereuse dans ses amours, elle étoit implacable dans ses haines, & elle persécuta les Catholiques avec fureur. Comme elle avoit été complice des crimes de Ba-

silisque, elle fut enveloppée dans ses malheurs. Voyez BASILISQUE.

ZÉPHIRIN, (S.) pape après Victor I, le 8 août 202, gouverna saintement l'Eglise, & mourut de même le 20 décembre 218. Les deux *Epîtres* qu'on lui attribue, ont été fabriquées long-tems après lui. Ce fut sous son pontificat que commença la 56. persécution, qui fut si cruelle, qu'on crut que l'ante-christ étoit proche. Tertullien, tombé dans l'hérésie des Montanistes, n'a pas craint de dire que ce saint pontife avoit approuvé leur doctrine; mais on sait que c'est une ruse des hérétiques de vouloir toujours appuyer leurs erreurs du suffrage de quelque pontife Romain. Noël Alexandre a solidement réfuté Tertullien sur ce point dans son *Histoire Ecclésiastique*, *Sac. 3, Dissert. 1.* S. Calixte I lui succéda.

ZEUXIS, peintre Grec, vers l'an 400 avant J. C., étoit natif d'Héraclée; mais comme il y avoit plusieurs villes de ce nom, on ne sait point au juste de laquelle il étoit. Quelques savans conjecturent qu'il étoit d'Héraclée, proche Croton, en Italie. Zeuxis fut disciple d'Apollodore. Ses succès le mirent dans une telle opulence, qu'il ne vendoit plus ses tableaux, parce que, disoit-il, aucun prix n'étoit capable de les payer. Une telle vanité irrita Apollodore, qui attaqua vivement Zeuxis dans une satire, mais cela ne le corrigea pas. Les anciens ont beaucoup vanté le tableau d'une Hélène que ce peintre fit pour les Agrigentins; mais nous

avons déjà observé que les éloges donnés aux tableaux de ces siècles, doivent s'apprécier sur l'état où la peinture se trouvoit alors (voy. APPELLES, PROTOGENE). Zeuxis ayant représenté des raisins dans une corbeille, les oiseaux venoient pour béqueter les grappes peintes; ce qui ne prouve cependant pas une merveilleuse ressemblance, comme on l'a vu dans plus d'une occasion. Une autre fois il fit un tableau où un jeune garçon portoit un panier aussi rempli de raisins; les oiseaux vinrent encore pour manger ce fruit. Zeuxis ne put s'empêcher d'avouer qu'il falloit que le porteur fût mal représenté, puisqu'il n'écartoit point les oiseaux. Ce peintre n'étoit pas sans compétiteurs; Parrhasius l'appella un jour en défi. Zeuxis produisit son tableau aux raisins, qui avoit trompé les oiseaux; mais Parrhasius ayant montré son ouvrage, Zeuxis impatient s'écria: *Tirez donc ce rideau*, & ce rideau étoit le sujet de son tableau. Zeuxis s'avoua vaincu. Si l'on en croit Festus, ce peintre ayant représenté une vieille avec un air extrêmement ridicule, ce tableau le fit tant rire qu'il en mourut: anecdote qui prouve que ce peintre n'avoit pas la tête saine; ou plutôt conte qui doit inspirer une juste défiance de tout ce que l'on dit de ce peintre & de ses ouvrages. Carlo Datti a donné sa *Vie*, Florence, 1667, in-4°, avec celles de quelques autres peintres Grecs.

ZIEGLER, (Jacques) mathématicien & théologien, natif, suivant de Ducatiana, de

Lindau en Suabe, mort en 1549; enseigna long-tems à Vienne en Autriche, & se retira ensuite auprès de l'évêque de Passau. On a de lui plusieurs ouvrages. I. Des Notes sur quelques passages choisis de l'Écriture-Sainte, Bâle, 1548, in-fol. II. *Description de la Terre-Sainte*, Strasbourg, 1536, in-fol.; elle est assez exacte. III. *De constructione solidæ Sphæræ*, in-4°; ouvrage estimé. IV. Il a fait un Commentaire sur le second livre de Pline, qui n'est point à mépriser.

ZIEGLER, (Gaspar) né à Leipzig en 1621, devint professeur en droit à Wittemberg, puis conseiller des appellations & du consistoire, & y mourut en 1690. On a de lui: I. *De Milite Episcopo*. II. *De Diaconis & de Diaconissis*, Wittemberg, 1678, in-4°. III. *De Clero Renitente*. IV. *De Episcopis*, Nuremberg, 1686, in-4°. V. Des *Notes critiques* sur le *Traité de Grotius, du Droit de la Guerre & de la Paix*, & d'autres ouvrages savans. Cet auteur avoit été employé par la cour de Saxe dans des affaires importantes.

ZIETEN, (Jean-Joachim de) naquit l'an 1699 à Wustrau, dans le cercle de Ruppin, de parens pauvres, & commença à porter les armes dès l'âge de 15 ans. Sa valeur & ses talens l'éleverent successivement au grade de général de cavalerie. Il combattit toujours dans l'armée du roi de Prusse, Frédéric II, & eut une grande part à toutes les victoires qui ont illustré le regne de ce prince. Il se distingua sur-tout à la bataille de Leuthen, donnée le 4 décembre 1757, & contribua

beaucoup à cette grande victoire. Il ne fut pas si heureux en 1758; chargé pendant le siège d'Olmütz d'escorter 3000 chariots destinés à approvisionner l'armée des assiégeans, il fut attaqué par Laudon, qui détruisit une partie de ce convoi, & obligea Zieten à faire sauter en l'air le reste: événement qui contraignit les Prussiens à lever le siège. Il se signala encore à la bataille de Lignitz en 1759, de même qu'à celle de Torgaw en 1760, où il déploya toute la prudence d'un habile capitaine. Il mourut à Berlin en 1786, âgé de 87 ans.

ZIMMERMANN, (Mathias) né à Eperies l'an 1625, ministre à Meissen & surintendant, mourut en 1689, après avoir donné plusieurs ouvrages au public: I. *Amanitates historiae ecclesiasticae*, avec figures, Meissen, 1684, in-4°. Il y a des choses curieuses. II. Une Dissertation sur ces paroles de Tertullien: *Fiunt, non nascuntur Christiani*, où ce Pere fait remarquer que la foi chrétienne étoit l'effet de la conviction, & non d'un préjugé de naissance. III. *Florilegium philologico-historicum*, Meissen, 1687, in-4°, avec figures. Cet ouvrage, par ordre alphabétique, traite des arts & des sciences, & l'auteur indique à chaque article les ouvrages où chaque matière est traitée au long.

ZINGHA ou XINGA, reine d'Angola, étoit sœur de Gola-Bendi, souverain de ce royaume dans le 17e. siècle. Après divers accidens & aventures, devenue souveraine, elle résolut d'abolir les coutumes affreuses, & surtout le culte abominable des

Giagues, & de retourner au Christianisme, qu'elle avoit autrefois embrassé par politique. Le vice-roi Portugais de Loando, informé de son changement, lui envoya un Capucin nommé le P. *Antoine de Gaiette*. Ce missionnaire reçut son abjuration, & la détermina à céder au roi de Portugal ses prétentions sur le royaume d'Angola. Zingha publia ensuite des édits pour l'abolition des victimes humaines & des autres superstitions des Giagues, & s'appliqua avec ardeur à étendre le Christianisme dans ses états. Mais son grand âge ne lui laissa pas le tems d'achever son ouvrage. Elle mourut avec de grands sentimens de pénitence, à 82 ans, le 17 décembre 1664, laissant sa nation à demi-policée, & inconsolable de sa perte. M. Castilhon a ourdi un ennuyeux roman sur cette reine; le Dictionnaire de Moréri contient aussi un long article, composé sur des relations fabuleuses.

ZINZENDORF, (Nicolas-Louis, comte de) né en 1700, d'une famille originaire d'Autriche, fils de George-Louis de Zinzendorf, chambellan du roi de Pologne, électeur de Saxe, mourut en 1760; il s'est rendu fameux dans ce siècle par la fondation de la secte des Hernuters ou Hernhuters, qui commença à se former à Bartelsdorf, dans la haute Lusace, en 1722. Il bâtit pour eux une maison dans une forêt voisine, & à la fin de 1732, il y eut assez d'habitations pour faire un village considérable qu'on nomma *Hernuth* ou *Hernhuth*. La rapidité avec laquelle cette secte aussi

absurde & ridicule dans ses dogmes que suspecte dans ses mœurs, s'est répandue en Bohême & sur-tout en Moravie, l'a fait considérer comme un reste des Adamites (voyez PICARD Jean). Coyer, Busching, & d'autres observateurs superficiels, sur-tout Hegner hantent lui-même, ont fait de grands éloges de cette secte; mais ceux qui l'ont étudiée à fond, en ont porté un jugement bien opposé. On a fait voir par l'extrait des Sermons même du comte de Zinzendorf, qu'il exigeoit de ses disciples plus de respect & de confiance en son jugement qu'à l'autorité de l'Écriture, & vouloit qu'ils ne prissent point d'autre guide que lui pour son interprétation, comme seul autorisé à en fixer le sens. Parmi ses dogmes, on trouve ceux-ci: « que l'on doit » un respect religieux à Christ, » à l'exclusion du Père; que » Christ peut changer la vertu » en vice, & le vice en vertu; » que toutes les idées & toutes » les actions qui sont généralement considérées comme sensuelles & impures, changent » de nature parmi les frères, » & deviennent des symboles » mystiques & spirituels ». En 1775, il a paru un ouvrage Anglois, intitulé: *Détail historique sur la constitution présente de la société des Frères Évangéliques*. L'auteur est un Hernhuter qui tâche de justifier sa secte, mais il ne réussit pas: *La vérité perce à travers ses artifices*, dit le journaliste Anglois qui rend compte de cet ouvrage. M. Crevenna, si connu par sa riche bibliothèque, dont il a publié le *Catalogue rai-*

sonné, Amsterdam, 1775, 1776, 6 vol. in-4°, fait mention d'un manuscrit intitulé: *Fides Hernhuttorum & Religio ex variis contra eos editis scriptis compendiosè descripta*; & ajoute: « Ce manuscrit est » très-curieux, & si ce que » l'auteur anonyme rapporte » de la croyance & de la religion des Hernhutiers est vrai, » il faut convenir que c'est la » plus détestable secte qui ait » jamais pu exister, & qu'elle » est remplie des plus horribles » abominations qui surpassent » même toute créance » (*Catalogue raisonné, &c.*, 1er. vol., pag. 124). Le comte de Dohna a succédé au comte de Zinzendorf, dans la primatie de la secte. On a la *Vie* de ce fameux fondateur écrite en allemand par Auguste Spangenberg, imprimée à Barby, 1777, 8 vol. in-8°. L'enthousiasme de l'historien égale celui du héros.

ZISKA, (Jean TROCZNOU, surnommé) gentilhomme Bohémien, fut élevé à la cour de Bohême, du tems de Wenceslas. Ayant pris le parti des armes fort jeune, il se signala en diverses occasions, & perdit un œil dans un combat; ce qui le fit appeler *Ziska*, c'est-à-dire borgne. Les Hussites le mirent à leur tête pour venger la mort de Jean Hus. Il assembla une armée de paysans, & il les exerça si bien, qu'en peu de tems il eut des troupes aussi bien disciplinées, qu'animées par le plus fougueux fanatisme. Wenceslas étant mort en 1414, Ziska s'opposa à l'empereur Sigismond, à qui appartenait le royaume de Bohême, fit bâtir une ville dans un lieu avanta-

geux sur la riviere de Lufinits, à 20 lieues de Prague, & la nomma *Thabor*, d'où les Hufites furent nommés *Thaborites*. Il assiégea la ville de Rabi, où il perdit son autre œil d'un coup de fleche, & ne laissa pas néanmoins de faire la guerre. Il se donna un grand combat devant Auffig sur l'Elbe, que Ziska assiégeoit, où 9000 Catholiques demeurèrent sur la place. Cette victoire le rendit maître de la Bohême; il y mit tout à feu & à sang, ruina les monasteres, brûla les campagnes, & commit des cruautés inouïes. Son armée grossissoit tous les jours. Pour éprouver la valeur de ses troupes, il les mena à la petite ville de Rziézan, qui avoit une fortresse; il emporta l'une & l'autre, & condamna aux flammes sept prêtres. De là il se rendit à Prachaticz, la somma de se rendre, & de chasser tous les Catholiques. Les habitans rejeterent ces conditions avec mépris; Ziska fit donner l'assaut, prit la ville, & la réduisit en cendres. Sigismond, alarmé de ses progrès, lui envoya des ambassadeurs, lui offrit le gouvernement de la Bohême avec les conditions les plus honorables & les plus lucratives, s'il vouloit ramener les rebelles à l'obéissance. La peste fit échouer ces négociations; Ziska en fut attaqué, en mourut l'an 1424, & fut enterré à Czaflau: *monstre détestable, cruel & terrible*, dit Eneas Sylvius, *que le bras de Dieu frappa, celui des hommes ne l'ayant pas pu faire.* « En » même tems, ajoute un au- » teur moderne, on doit recon- » noître dans Ziska, comme » dans Attila & les autres

» tyrans ravageurs, *la colere* » *du Ciel & le fléau de Dieu.* » L'ignorance & la superstition » avoit altéré le culte, réduit » presque tout entier à des pra- » tiques extérieures; les mœurs » des peuples, aussi bien que » celles du clergé, étoient con- » formes à cet état des choses. » La Bohême, où la religion » extérieure brilloit de tout » son éclat, étoit particulié- » rement atteinte de ce mal: » & Dieu qui veut être servi » *en esprit & en vérité*, ne tarda » pas de faire éclater sa colere; » & d'annoncer par des avis » terribles, qu'un demi-culte » lui est plus odieux qu'une » infidélité complete ». On raconte que Ziska donna en mourant, l'ordre de faire un tambour de sa peau, assurant que le bruit de ce tambour feroit fuir les Catholiques; mais ce récit a l'air d'une fable. Théobalde témoigne qu'on lisoit encore sur son tombeau, au tems où il écrivoit, une épitaphe où ce fanatique sanguinaire est comparé à Appius Claudius & à Camille.

ZIZIM ou ZEM, suivant la prononciation turque, fils de Mahomet II empereur des Turcs, & frere de Bajazet II, est l'un des princes Ottomans dont nos historiens ont le plus parlé. Mahomet II craignoit que l'amitié de ces deux freres ne les réunît contre lui, ou que la jalousie ne mît de la division entr'eux. Il donna à Zizim le gouvernement de la Lycaonie, dans l'Asie-Mineure, & à Bajazet celui de la Paphlagonie, & les tint toujours si éloignés l'un de l'autre, qu'ils ne s'étoient vus qu'une seule fois, lorsqu'il

mourut l'an 1481. Après sa mort, Bajazet, qui étoit l'aîné, devoit naturellement lui succéder, & fut en effet déclaré empereur le premier. Mais Zizim prétendit que l'empire lui appartenoit, parce qu'il étoit né depuis que son pere avoit pris le sceptre, au lieu que Bajazet étoit venu au monde dans le tems que Mahomet n'étoit encore qu'un homme privé. Il s'empara de Pruse, ancienne demeure des empereurs Ottomans, & se fit un parti considérable. Mais ayant été défait par Acomat, général de l'armée de Bajazet, il se retira en Egypte, puis en Cilicie, & de là en Lycie. Ne trouvant aucun asyle assuré, il demanda une retraite au grand-maître de Rhodes, où il fut reçu magnifiquement au mois de juillet 1484 (voyez AUBUSSON Pierre). Il en partit le 17. de septembre suivant pour venir en France. Il y fut gardé dans la commanderie de Bourgneuf, sur les confins du Poitou & de la Marche, & y demeura jusqu'en l'an 1499, qu'il fut livré aux députés du pape Innocent VIII, & conduit à Rome. Alexandre VI le livra en 1495 à Charles VIII, & il mourut peu de tems après. On dit que ce pape avoit eu soin de le faire empoisonner, de peur que la France n'en tirât quelque avantage; on ajoute qu'Alexandre avoit reçu de Bajazet une grande somme d'argent, pour faire périr ce prince: mais quoique ce pontife fût capable de forfaits, c'est sans fondement qu'on lui attribue celui-ci; quelques auteurs accusent les Vénitiens de ce crime, mais sans

raison plausible; & d'ailleurs le prince étant alors au pouvoir de Charles, le soupçon du poison, s'il avoit lieu, devoit naturellement tomber sur lui, vu sur-tout qu'il ne le rejettoit sur personne. Zizim avoit l'esprit vif, l'ame noble & généreuse, de la passion pour les lettres aussi bien que pour les armes. » On a prétendu sur de foibles » preuves, dit l'abbé Berault, » qu'il mourut chrétien. Mal- » gré son affection pour les » nations chrétiennes, & par- » ticulièrement pour les che- » valiers de Rhodes, il avoit » toujours paru fort attaché à » la loi de Mahomet ». Il laissa un fils, nommé Amurat, qui embrassa le Christianisme, & se retira à Rhodes. Après la prise de la place, ce prince infortuné s'étoit caché, dans l'espérance de se sauver dans le vaisseau du grand-maître. Il fut découvert & mené à l'empereur Soliman, qui le fit aussitôt étrangler en présence de toute son armée, avec ses deux enfans mâles. Deux filles qu'il avoit, furent conduites au ferrail à Constantinople.

ZIZIME, fut élu l'an 824 par la noblesse Romaine pour succéder au pape Paschal I, tandis que le clergé & le peuple nommoient Eugene II; ce qui auroit causé un schisme, si l'empereur Lothaire n'étoit venu à Rome, où il appuya l'élection d'Eugene, & obligea Zizime à se retirer.

ZOÉ CARBONOPSINE, 4e. femme de l'empereur Léon VI, avoit une vertu mâle, un esprit élevé, un discernement juste, & la connoissance des affaires. Elle accoucha en 905 de

Constantin Porphyrogenete. Ce prince étant devenu empereur en 912, Zoé chargée de la tutelle de son fils & de l'administration de l'état, choisit des ministres & des généraux capables de la seconder. Après avoir dissipé la révolte de Constantin Ducas, elle fit la paix avec les Sarrafins, & força les Bulgares par des victoires à rentrer dans leur pays. Elle ne fut pas aussi heureuse contre les cabales des courtisans; elle fut exilée de la cour par son fils, & mourut dans sa retraite. — Il ne faut pas la confondre avec Zoé, seconde femme du même empereur Léon VI, qui fut couronnée impératrice, pendant que Théophane, la légitime épouse de Léon, étoit encore en vie. Elle étoit fille du général Stylien, & mourut après 21 mois de mariage en 893.

ZOÉ, fille de Constantin VIII, née en 978, fut ambitieuse, débauchée & cruelle. On la donna en mariage à Argyre, qui obtint le trône impérial après la mort de son beau-pere en 1028. Zoé s'étant dégoûtée de son époux, le fit étrangler dans le bain, & mit sur le trône un orfèvre, nommé Michel Paphlagonien qu'elle avoit épousé. Ce prince abandonna le gouvernement de l'empire à son frere Jean; & Zoé adopta Michel, dit *Calafates*, neveu de son mari. Ce fils adoptif eut l'ingratitude de l'exiler (voyez MICHEL Calafates); mais en 1042 elle fut tirée de sa retraite pour régner avec sa sœur Théodora. Elle partagea ensuite sa couronne avec Constantin Monomaque, son ancien amant, l'homme le

plus scélérat & le plus débauché de la cour, & l'épousa en 3es. noces à l'âge de 64 ans. Elle mourut 8 ans après, en 1050, souillée de crimes & en horreur à tout l'empire.

ZOÏLE, rhéteur, natif d'Amphipolis, ville de Thrace, se rendit fameux par ses critiques des ouvrages d'Isocrate & des vers d'Homere, dont il se faisoit appeller le *Fleau*. Il vint de Macédoine à Alexandrie, où il distribua ses censures de l'*Iliade*, vers l'an 270 avant J. C. Il les présenta à Ptolomée, qui lui répondit à-peu-près comme Hiéron avoit fait au philosophe Xénophanes: Que « puisqu'Homere, qui » étoit mort depuis mille ans, » nourrissoit plusieurs milliers » de personnes, Zoïle, qui se » vantoit d'avoir plus d'esprit » qu'Homere, devoit bien » avoir l'industrie de se nourrir » lui-même ». La mort de ce satyrique est racontée diversement. Les uns disent que Ptolomée le fit mettre en croix, d'autres qu'il fut lapidé, & d'autres qu'il fut brûlé tout vif à Smyrne. Il est certain que sa critique d'*Homere* ne méritoit pas un tel châtiment; & si quelque chose pouvoit prévenir en sa faveur, ce seroit l'espece de rage avec laquelle on poursuivit l'auteur d'une simple critique littéraire, essentiellement indifférente & innocente, quand même il auroit eu tous les torts possibles. Le nom de Zoïle est resté aux mauvais critiques, & a été souvent donné aux bons, dans ce siecle ignorant, futile, inconséquent, où les soi-disant gens-de-lettres s'élèvent avec une fureur que les vrais talens

ne connoissent pas, contre les observations les plus modérées, les plus équitables & les plus nécessaires.

ZONARE, (Jean) historien Grec, exerça des emplois considérables à la cour des empereurs de Constantinople. Lassé des traverses du monde, il se fit moine dans l'ordre de S. Basile, & mourut avant le milieu du 12^e. siècle. On a de lui des *Annales* qui vont jusqu'à la mort d'Alexis Comnene en 1118. Cette histoire a été continuée par Nicetas Choniata jusqu'en 1205. C'est une compilation indigeste, telle qu'on pouvoit l'attendre d'un Grec aussi crédule qu'ignorant. Il est insupportable lorsqu'il ne copie pas Dion; cependant il peut être utile pour l'histoire de son temps. La meilleure édition de son ouvrage est celle du Louvre, 1686 & 1687, 2 vol. in-fol. Le président Cousin en a traduit en françois ce qui regarde l'histoire romaine. On a encore de Zonare des *Commentaires* sur les *Canons des Apôtres & des Conciles*, Paris, 1618, in-fol.; & quelques *Traité*s peu estimés.

ZONCA, (Victor) habile mathématicien d'Italie, du 17^e. siècle, se livra particulièrement à la mécanique & à l'architecture, & y réussit. Il avoit un talent particulier pour inventer de nouvelles machines. Il publia ses inventions dans un ouvrage imprimé à Padoue, 1621, in-fol., sous ce titre: *Novo Teatro di Machini & Edificii*.

ZOPYRE, l'un des courtisans de Darius, fils d'Hystaspes, vers l'an 520 avant J. C., se rendit fameux par le stratagème dont il se servit pour

soumettre la ville de Babylone, assiégée par ce monarque. S'étant coupé le nez & les oreilles, il se présenta en cet état aux Babyloniens, en leur disant que » c'étoit son prince qui l'avoit » si cruellement maltraité ». Les Babyloniens, ne doutant point qu'il ne se vengeât, lui confierent entièrement la défense de Babylone, dont il ouvrit ensuite les portes à Darius, après un siège de 20 mois. Ce prince lui donna en récompense le revenu de la province de Babylone, pour en jouir pendant toute sa vie; ce ne fut pas assez des récompenses, il y ajouta des distinctions & des caresses. Il dit souvent qu'il aimeroit mieux avoir Zopyre non mutilé, que vingt Babylones. Cependant le stratagème qu'il avoit imaginé & dont il eut le courage d'être la victime, a quelque chose d'ignoble, de contraire à la bonne foi, & je ne fais quoi de lâche, qui ne semble pas mériter l'admiration qu'on lui a prodiguée.

ZOROASTRE, philosophe de l'antiquité, que les uns font plus ancien qu'Abraham, & que d'autres reculent jusqu'à Darius, qui succéda à Cambyse. Huet prétend qu'il n'est point différent de Moïse; Grégoire de Tours croit qu'il est le même que Cham, & observe que Zoroastre signifie *Etoile vivante*; l'abbé Banier conjecture que c'est Mesraïm; & Justin dans son *Abrégé* de Trogue Pompée, le fait roi des Bactriens; enfin d'autres le disent disciple d'Elie ou d'Elisée. Les sectateurs de Zoroastre subsistent encore en Asie, & principalement dans la Perse &

& dans les Indes. Ils ont pour cet ancien philosophe la plus profonde vénération, & le regardent comme le grand prophete que Dieu leur avoit envoyé pour leur communiquer sa loi. Ils lui attribuent même un livre qui renferme sa doctrine. Cet ouvrage, apporté en France par M. Anquetil, a été traduit par le même dans le recueil qu'il a publié en 1770, sous le nom de *Zend-Avesta*, 3 vol. in-4°. L'original a été déposé à la bibliothèque royale. Si on en croit M. Meiners dans un *Mémoire* lu à l'académie de Goettingue le 18 septembre 1779, cet original, rédigé à l'instance de M. Anquetil par deux prêtres Persans, ne mérite aucune confiance (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 juillet 1780, p. 371); mais quel qu'il soit, il ne contient rien de favorable à sa prétendue antiquité, & renferme des caractères manifestes d'indien nouveau, de judaïsme & de christianisme. S'il est effectivement de Zoroastre, comme M. Anquetil le prétend, il y a bien à rabattre de l'idée qu'on veut nous donner de ce philosophe. Voltaire, quoique grand admirateur de ces vieilles marottes qu'on appelle à l'aide de celles de ce siècle, avoue que c'est un *fatras abominable dont on ne peut lire deux pages sans avoir pitié de la nature humaine. L'auteur, ajoute-t-il, est un fou dangereux. Nostradamus, & le médecin des urines, sont des gens raisonnables en comparaison de cet énergumène.* Le nom de *Gaure* ou de *Guebre* que portent les soi-disant disciples de Zoroastre, est odieux

Tome VIII.

en Perse: il signifie en arabe *Infidele*, & on le donne à ceux de cette secte comme un nom de nation. Ils ont à Ispahan un fauxbourg appelé *Gaurabard*, ou la *Ville des Gaures*, & ils y sont employés aux plus basses & aux plus viles occupations. Les Gaures sont ignorans, pauvres, simples, patients, superstitieux, d'une morale rigide, d'un procédé franc & sincere, & très-zélés pour leurs rites. Ils croient la résurrection des morts, le jugement dernier, & n'adorent qu'un seul Dieu. Ce qui pourroit faire croire que ce ne sont que des Juifs ou des Chrétiens dégénérés, dont la croyance est altérée par le mélange des opinions & les rites des anciens Perses. Quoiqu'ils pratiquent leur culte en présence du feu, en se tournant vers le soleil, ils protestent n'adorer ni l'un ni l'autre. Le feu & le soleil étant les symboles les plus frappans de la Divinité, ils lui rendent hommage en se tournant vers eux. On a sous le nom de *Zoroastre des Oracles Magiques*; Louis Tiletanus les publia à Paris en 1563, avec les *Commentaires de Piethon Gemistus*. Ils ont été imprimés plusieurs fois depuis.

ZOROBABEL, fils de Sathiel, de la famille des rois de Juda, gagna l'estime de Cyrus, qui lui remit les vases sacrés du temple. Ce vertueux Israélite les renvoya à Jérusalem, & fut le chef des Juifs qui retournerent en leur pays. Quand ils furent arrivés, Zorobabel commença à jeter les fondemens du temple, l'an 535 avant J. C.; mais les Samaritains firent tant par leurs intri-

E e e

gues auprès des ministres de la cour de Perse, qu'ils vinrent à bout d'interrompre l'ouvrage. Le zèle des Juifs s'étant ralenti, ils furent punis de leur indifférence par plusieurs fléaux dont Dieu les frappa. La 22. année du règne de Darius, fils d'Hystaspes, il leur envoya les prophètes Aggée & Zacharie, pour leur reprocher le mépris qu'ils faisoient de son culte, & leur négligence à bâtir son temple. Zorobabel & tout le peuple reprirent avec une ardeur admirable ce travail, interrompu depuis 14 ans. Zorobabel présidoit à l'ouvrage, qui fut achevé l'an 515 avant J. C. La dédicace s'en fit solennellement la même année.

ZOSIME, (S.) Grec de naissance, monta sur la chaire de S. Pierre après Innocent I, le 18 mars 417. Celestius, disciple de Pélage, lui en imposa d'abord; mais dans la suite, ce pape ayant été détrompé par les évêques d'Afrique, il confirma le jugement rendu par son prédécesseur contre cet hérétique, & contre Pélage son maître. Il obtint de l'empereur un rescrit pour chasser les Pélagiens de Rome. Zosime décida le différend qui étoit entre les églises d'Arles & de Vienne, touchant le droit de métropole sur les provinces Viennoise & Narbonnoise; & se déclara en faveur de Patrocle, évêque d'Arles. Il eut quelque contestation avec les évêques d'Afrique au sujet d'Apiarius, dont il avoit reçu l'appel; non que ces prélats contestassent le droit d'appel au Saint-Siège, mais parce qu'ils réclamoient des réglemens de leur province faits pour pré-

venir l'abus que faisoient les clercs & les simples prêtres, en interjetant ces appels trop légèrement & dans des causes très-bien jugées. C'est vainement que des écrivains superficiels, ou ennemis du Saint-Siège, ont cité ces réglemens contre le droit d'appel en lui-même. « Un » pouvoir aussi ancien dans l'E- » glise quant à son essence, dit » un théologien célèbre, quoi- » qu'il n'ait pas toujours eu la » même activité, ou la même » étendue dans son exercice, » quoique ceux dans les mains » desquels il existoit, n'en » aient pas toujours fait le » même usage, ne peut être » appelé un pouvoir d'usurpa- » tion; lorsque les circonstan- » ces, les besoins de l'Eglise » & sa discipline exigent que » l'exercice de ce même pou- » voir devienne plus fréquent » & plus habituel » (voyez FLEURY, MORIN, THOMAS- » SIN). Du reste, les réglemens que réclamoient les évêques d'Afrique, ne regardoient, comme nous venons de le dire, que les clercs & les prêtres, car les évêques appelloient librement à Rome, comme le dit formellement S. Augustin, si bien instruit des usages de l'Eglise d'Afrique (Lettre 43). Voyez APIARIUS, ATHANASE; INNOCENT I). Ce pontife, également savant & zélé, mourut le 26 décembre 418. On a de lui *XVI* Epîtres, écrites avec chaleur & avec force. Elles se trouvent dans le recueil des *Epistola Romanorum Pontificum* de dom Coustant, in-fol.

ZOSIME, comte & avocat du Fisc sous l'empereur Théodose le Jeune, vers l'an 410,

composa une *Histoire des Empereurs*, en 6 liv. depuis Auguste jusqu'au 5e. siecle, dont il ne nous reste que les 5 premiers livres & le commencement du 6e. La plus belle édition est celle d'Oxford, 1679, in-8°. Cellarius en donna une bonne en 1696, en grec & en latin, in-8°; & le président Cousin l'a traduite en françois. Zosime, zélé païen, peint avec des couleurs fort noires l'empereur Constantin. Il ne laisse échapper aucune occasion de se déchaîner contre les Chrétiens.

ZOSIME, pieux Solitaire qui porta la sainte Eucharistie à Marie Egyptienne (*voyez ce mot*). On ne connoit de sa vie que ce qui en est rapporté dans celle de cette illustre pénitente.

ZRINI ou SERINI, (Nicolas, comte de) d'une famille Hongroise, féconde en guerriers, s'est rendu célèbre par la belle défense de Sigeth assiégée par l'armée de Soliman II. Après une longue résistance, se voyant dépourvu de munitions de bouche, il fit une sortie avec sa garnison, qui ne consistoit plus qu'en 217 hommes, & combattit courageusement jusqu'à ce qu'il restât sur la place avec les siens, le 7 septembre 1566, trois jours après la mort de Soliman, qui mourut dans son camp sans avoir la satisfaction de voir sa conquête. — Pierre SERINI, un de ses descendans, entra dans une conspiration contre l'empereur Léopold, & fut décapité dans la ville de Neustad en Autriche, le 30 avril 1671. *Voyez NADASTI* François.

ZUCCHARO, (Taddée) peintre, né à San-Aguolo in Vado, dans le duché d'Urbin,

en 1529, mort en 1566. Les ouvrages du célèbre Raphaël firent de Taddée un excellent artiste. Le cardinal Farnese, qui l'occupa long-tems, lui faisoit une pension considérable. Ce peintre en usa mal, & la fit servir à des débaüches, qui avancerent sa mort. Il avoit des idées nobles, & son pinceau étoit assez moëlleux. — Son frere & son élève, Frédéric ZUCCHARO, né dans le duché d'Urbin en 1543, mort à Ancône en 1609, avoit beaucoup de facilité pour inventer; il étoit bon coloriste, & auroit été parfait dessinateur, s'il eût été moins maniéré. Il a coëffé ses têtes d'une façon singuliere; ses figures sont roides, elles ont les yeux pochés; ses draperies sont mal jetées. Il a fait quelques écrits sur la peinture.

ZUINGLE, (Ulric) né à Wildehausen en Suisse, dans le comté de Tockenbourg, le 1er. de janvier 1487, apprit les langues à Berne, & continua ses études à Rome, à Vienne & à Bâle. Après avoir fait son cours de théologie, il fut curé à Glaris en 1506, & ensuite dans un gros bourg nommé Notre-Dame des Hermites. C'étoit un lieu de dévotion fort fameux, où les pélerins venoient en foule, & se confessoient, & sembloient renforcer leurs sentimens de religion. Zuingle crut voir des abus là où un philosophe moderne n'a vu que des objets d'édification & de consolation. Tandis qu'il s'occupoit de cet objet, Léon X faisoit publier en Allemagne des indulgences par les Dominicains, & en Suisse par un Cordelier Milanois. Zuingle, fâché

que ce moine lui eût été préféré, attaqua non-seulement les indulgences, mais l'autorité du pape, le sacrement de pénitence, le mérite de la foi, le péché originel, l'effet des bonnes œuvres, l'invocation des Saints, le sacrifice de la Messe, les loix ecclésiastiques, les vœux, le célibat des prêtres & l'abstinence des viandes. Zuingle s'éleva contre ces pratiques avec toute l'impétuosité de son naturel. Bien convaincu que l'Eglise n'adopteroit pas ses opinions, il s'adressa au magistrat de Zurich, dont plusieurs membres avoient du goût pour les nouvelles erreurs. Il se tint en conséquence une assemblée en 1523. On alla aux voix, la pluralité fut pour l'hérésie. Peu de tems après, on brisa les images, on renversa les autels, on abolit la Messe & toutes les cérémonies de l'Eglise Romaine. Zuingle épousa une riche veuve; car le mariage, suivant la remarque d'Erasme, est le dénouement de toutes ces farces de réformation. Il étoit fort occupé de la difficulté de concilier le sentiment de Carlostad sur l'Eucharistie, avec les paroles de Jesus-Christ, qui dit expressément : *Ceci est mon corps*. Il eut un songe, dans lequel il croyoit disputer avec le secrétaire de Zurich, qui le pressoit vivement sur les paroles de l'institution. Il vit paroître tout-à-coup un fantôme blanc ou noir, qui lui dit ces mots : « Lâche, que ne réponds-tu ce qui est écrit dans » l'Exode : *L'Agneau est la » Pâque*, pour dire qu'il en est » le signe ». Cette réponse du fantôme fut un triomphe, &

Zuingle n'eut plus de difficultés sur l'Eucharistie. C'est ainsi que les sectaires, après avoir rejeté la doctrine de l'Eglise catholique, se reglent sur des rêves, sur des visions fanatiques, ou même, comme Luther, sur des conférences avec le diable. Pour s'opposer au désordre naissant, les évêques de Bâle, de Constance & de Lausanne, sollicitèrent une assemblée de la nation à Bade; Jean Ecolampade s'y trouva pour Zuingle qui refusa de s'y rendre, & la doctrine de cet hérésiarque y fut condamnée. Malgré cette condamnation, il ne laissa pas de faire des prosélytes. Cependant plusieurs cantons restèrent constamment attachés à l'ancienne religion, ce qui mit les sectaires en fureur. Les cantons de Zurich où il étoit curé, de Schafhouse, de Berne & de Bâle, défendirent de transporter des vivres dans les cantons catholiques; ils se liguerent, & firent plusieurs insultes à leurs voisins, pour les obliger à suivre leur parti. On arma de part & d'autre. Zuingle fit tous ses efforts pour éteindre le feu qu'il avoit allumé; il n'étoit pas brave, & il falloit qu'en qualité de premier pasteur de Zurich, il allât à l'armée. Il sentoit qu'il ne pouvoit s'en dispenser, & il ne doutoit pas qu'il n'y pérît. Une comète qui parut alors, le confirma dans la persuasion qu'il seroit tué. Il s'en plaignit d'une manière lamentable, & publia que la comète annonçoit sa mort & de grands malheurs sur Zurich. Malgré les plaintes de Zuingle, la guerre fut résolue, & il fut obligé d'ac-

compagner une armée de 20 mille hommes. Les Catholiques remportèrent une pleine victoire. La plus grande partie de l'armée des Zuingliens périt les armes à la main, & l'autre fut mise en fuite. Zuingle fut du nombre des morts : ce fut le 11 octobre 1531; il avoit environ 44 ans. Les Catholiques brûlerent son corps. Indépendamment de ses erreurs, les troubles qu'il causa dans sa patrie, ne peuvent que rendre son nom odieux. « Les mains qui déchiroient le Catholicisme, dit le comte d'Albon, ébranloient en même tems l'Etat; & malgré les traités de paix, le germe des divisions n'est pas étouffé. L'union des treize cantons n'est plus ce qu'elle a été autrefois; ils ne tiennent plus les uns aux autres que par les liens de la politique. » Zuingle n'étoit ni savant, ni grand théologien, ni vrai philosophe, ni bon littérateur : il exposoit avec assez d'ordre ses pensées; mais il pensoit peu profondément, si l'on en juge par ses ouvrages recueillis à Zurich, 1581, vol. in-fol. Zuingle adressa, quelque tems avant sa mort, une *Confession de Foi* à François I, dans laquelle il plaçoit entre les élus Hercule, Thésée, &c. : ce qui prouve le désordre qui régnoit dans la tête du prétendu réformateur. De l'hérésie au paganisme, & même à l'athéisme, le passage n'est ni lent ni difficile (voyez SERVET, LENTULUS, &c.) Un auteur connu a fait de Zuingle le portrait suivant. « Jeune étourdi, passé tout-à-coup du métier des armes à l'état ecclésiast-

» tique, où il ne tarda point à s'ennuyer du célibat, il n'eut point de meilleur motif que cette instabilité libertine, pour lever l'étendard de l'impiété sacramentaire, & point d'autre droit à l'enfer, qu'une présomption fondée sur le don d'éloquence ou de verbiage, dont il avoit été abondamment pourvu par la nature. Ignorant si bouché, qu'il unissoit le Luthéranisme avec le Pélagianisme; restaurateur si extravagant de la pureté de l'Évangile, qu'il plaçoit dans le Ciel, à côté de J. C., Numa pere de l'idolâtrie Romaine, Scipion disciple d'Epicure, Caton suicides, avec une foule de pareils adorateurs, & imitateurs de leurs vicieuses divinités ».

ZUINSKI, voyez DEMETRIUS GRISKA.

ZUMBO, (Gaston-Jean) sculpteur, né à Syracuse en 1656, demeura long-tems à Rome, & passa de là à Florence, où le grand-duc de Toscane le reçut avec des marques de distinction. Il y exécuta un ouvrage fameux, appelé la *Corruzione*, admirable pour la vérité, l'intelligence & les connoissances qui s'y sont remarquer. Ce sont cinq figures colorées au naturel. La 1^{re.} représente un Homme mourant; la 2^{e.}, un Corps mort; la 3^{e.}, un Corps qui commence à se corrompre; la 4^{e.}, un Corps qui est corrompu; la 5^{e.}, un Cadavre plein de pourriture & mangé des vers: ouvrages aussi propres à diriger les gens de l'art, qu'à produire dans l'esprit

de l'homme des idées sombres & salutaires. On conserve cet ouvrage dans le célèbre cabinet de Médicis, à Florence. Il fit aussi quelque séjour à Genes, & y fit admirer ses talens. Il mourut à Paris en 1701.

ZURITA, voyez SURITA.

ZUR-LAUBEN, (Oswald de) de l'ancienne maison de la Tour-Châtillon en Valais, mort à Zug en 1549, à 72 ans, fut capitaine de 300 Suisses au service des papes Jules II, Léon X, & de Maximilien Sforce, & se signala aux batailles de Novare, de Ravenne, de Bellinzone, &c. Il passa en cette qualité dans les armées de François I, roi de France, après la bataille de Marignan. Il fut major-général des troupes du canton de Zug, en 1531, à la bataille de Cappel où Zuingle fut tué, & contribua beaucoup à fixer la victoire dans cette mémorable journée. — Son fils, Antoine de ZUR-LAUBEN, capitaine en France, au service de Charles IX, reçut trois blessures à la bataille de Dreux. Il fut de la célèbre retraite de Meaux, & se trouva aux batailles de St.-Denys, de Jarnac & de Moncontour. Il termina sa carrière à Zug en 1586, à 84 ans, après avoir rempli les premières charges de son canton.

ZUR-LAUBEN, (Conrad de) cousin issu de germain du précédent, mort à Zug en 1629, à 57 ans, fut chevalier de S. Michel, chef du canton de Zug, & capitaine au régiment des Gardes Suisses. Il servit sa patrie & la France comme guerrier & comme négociateur. Il est auteur d'un Traité imprimé:

De Concordia Fidei, où il démontre que la tranquillité des Suisses dépend de l'établissement de la seule Religion catholique dans leurs cantons. Effectivement depuis l'introduction des nouvelles sectes, cette république a été plusieurs fois dans les plus grandes agitations, & souvent à un doigt de sa perte. L'on y a vu couler comme dans le reste de l'Europe, où l'antique religion a été ébranlée, des fleuves de sang qu'on ne peut se flatter de ne pas voir couler encore à la première occasion où le fanatisme enflammera les esprits. — Son fils, Béat de ZUR-LAUBEN, fut comme lui le chef du canton de Zug & capitaine au régiment des Gardes Suisses sous Louis XIII. Il fut, en 1634, l'un des trois ambassadeurs catholiques envoyés à ce monarque. Le canton de Lucerne reconnut ses services, en accordant, à lui & à sa postérité, le droit perpétuel de bourgeoisie dans sa ville capitale. Les cantons catholiques lui avoient donné les titres de *Pere de la Patrie* & de *Colonne de la Religion*. On a de lui le détail de toutes ses Négociations depuis 1629 jusqu'en 1659. Il mourut à Zug en 1663, âgé de 66 ans. — Son fils aîné, Béat-Jacques de ZUR-LAUBEN, chef du canton de Zug, & capitaine-général de la province libre de l'Argow, contribua beaucoup, par ses expéditions, à soumettre les payfans révoltés du canton de Lucerne, en 1653. Ce canton & ses confédérés lui durent, en 1656, la victoire de Vilmergen contre les Bernois, sur lesquels il prit lui-même

ZUR

deux drapeaux & trois piéces de canon. Il mourut à Zug en 1690, à 74 ans, avec une réputation bien méritée de valeur & de prudence. — Il ne faut pas le confondre avec son neveu, nommé aussi Bêat-Jacques, qui servit la France avec distinction, reçut sept blessures à la bataille de Hochstet en 1704, & en mourut à Ulm en Suabe, le 21 septembre, à 48 ans. — Son neveu, Bêat-Fidèle-Antoine de ZUR-LAUBEN, né à Zug en 1720, a été brigadier des armées de France, capitaine du régiment des Gardes Suisses, & de l'académie des inscriptions & belles-lettres. Il vivoit encore en 1784. Ses ouvrages sont : I. *L'Histoire militaire des Suisses*, 8 vol. in-12. II. *Mémoires & Lettres du duc de Rohan sur la Valteline*, 3 vol. in-12. III. *Bibliothèque militaire*, 3 vol. in-12. IV. *Code militaire des Suisses*, 4 vol. in-12. V. *Histoire de Guillaume Tell*, in-12.

ZUR-LAUBEN, (Placide de) cousin des précédens, fut élu abbé de l'abbaye de Muri, ordre de S. Benoît, en Suisse, l'an 1683, & mérita par ses travaux & ses acquisitions le titre de second fondateur de cette abbaye. Il la rebâtit avec magnificence, en accrut considérablement les revenus, & obtint en 1701 de l'empereur Léopold, pour lui & les abbés ses successeurs, le rang & le titre de prince de l'Empire. Il mourut à Sandegg, l'un de ses châteaux, en Turgovie, l'an 1723, dans sa 78^e. année. On a de lui : I. *Spiritus duplex Humilitatis & Obedientia*. II. *Conciones Panegyrico-Morales*.

ZWI 807

ZWINGER, (Théodore) savant médecin, naquit à Bâle d'une sœur de Jean Oporin, fameux imprimeur, & selon quelques-uns, à Bischofs-Zell, dans le Turgaw. Il enseigna dans sa patrie le grec, la morale, la politique & la médecine. Son nom a été long-tems célèbre par une énorme compilation intitulée : *Le Théâtre de la Vie humaine*, Lyon, 1656, 8 vol. in-fol., commencée par son beau-pere Conrad Lycosthene (voyez ce mot), & mourut en 1588, à 54 ans. — Théodore ZWINGER, son petit-fils, né en 1597, mort à Bâle en 1651, a donné quelques Ouvrages de Théologie; & le fils de celui-ci, Jean ZWINGER, professeur en grec & bibliothécaire de Bâle, mort en 1696, a publié : *De Monstris, eorumque causis ac differentiis*, Bâle, 1660, in-4°. — Théodore ZWINGER, fils de Jean, né en 1658, professeur d'éloquence, de physique & de médecine à Bâle, mourut en 1724, après avoir donné, *Théâtre Botanique*, Bâle, 1690, in-fol., en allemand; *Fasciculus Dissertationum*, 1710, in-4°; *Dissertatio de acquirenda vitæ longævitate*, &c. — Son frere, Jean-Rodolphe ZWINGER, né à Bâle en 1660, & mort en 1708, a laissé aussi quelques ouvrages, parmi lesquels, un Traité allemand, intitulé : *L'Espoir d'Israël*.

ZYLIUS, (Otho) Jésuite, né à Utrecht en 1588, mort à Malines le 13 août 1656. On lui attribue des conversions éclatantes, entr'autres celle d'un prince de la maison de Deux-Ponts, qu'il ramena à l'Eglise

catholique. Ce Pere étoit bon poëte & très-versé dans les langues grecque & latine. On a de lui : I. Des *Vies* de plusieurs Saints qu'il a traduites de divers manuscrits grecs, & qui ont été insérées dans les *Acta Sanctorum*. II. *Historia miraculorum B. M. Sylvaducensis*, Anvers, 1632, in-4°. III. *Cammeracum obsidione liberatum*, poëme imprimé à Anvers, 1650, in-4°, & à la suite des Poésies du P. Hoschius, de l'édition de 1656.

ZYPÆUS ou VANDENZYPE, (François) naquit à Malines en 1580. Ses succès dans l'étude du droit le firent appeler par Jean le Mire, évêque d'Anvers, qui le fit son secrétaire particulier, ensuite chanoine, official, & archidiaque de sa cathédrale. C'étoit un homme d'esprit, de mœurs douces, & très-profond dans la connoissance du droit civil & canonique. Il a composé sur ces matieres plusieurs ouvrages latins, entr'autres : I. *Analytica enarratio juris Pontificii novi*. II. *Consultationes canonicae*. III. *Notitia juris Belgici*. IV. *De Jurisdictione Ecclesiastica & Civili*. V. *Judex, Magistratus, Senator*. On peut regarder ces ouvrages comme une réfutation des écrits de du Moulin, de Fevret, de Van-Espen, de Febronius, &c. Ils sont estimés, & on les a recueillis en 2 vol. in-fol., à Anvers, 1675. Zypæus mourut en 1650. à 75 ans.

ZYPÆUS, (Henri) frere du précédent, né à Malines en 1577, embrassa la regle de S. Benoit dans le monastere de

S. Jean à Ypres. En 1616, il fut fait abbé de S. André, près de Bruges, avec le droit de porter la mitre, qu'il obtint le premier en 1623. Zypæus rétablit la discipline dans son monastere, & répara les désordres que les hérétiques y avoient causés. Il y ramena en 1632 les Religieux qui s'étoient retirés dans la ville de Bruges pour se soustraire à la fureur des sectaires. Il répara aussi la maison des Religieuses de S. Godeleve, & y introduisit une réforme salutaire. Sa mort, arrivée en 1659, dans la 83e. année de son âge, fut digne d'un chrétien & d'un Religieux. Son principal ouvrage est : *Sanctus Gregorius Magnus, ex familia Benedictinâ oriundus*; Ypres, 1611, in-8°. Dans ce livre, il tâche de prouver contre Baronius, que S. Grégoire, pape, avoit embrassé la vie monastique. Il y a de l'érudition; mais ses preuves ne sont pas toujours concluantes. L'auteur s'échauffe peut-être un peu trop sur cette question, qui du reste est un point d'histoire, dont on peut s'occuper, & qu'on peut travailler à éclaircir comme tant d'autres qui ne sont pas d'une plus grande importance. On a encore de lui la Dissertation sur Ste. Scholastique, intitulée : *Examen questionis : An magis expediat devotam in mundo quam Religiosam in monasterio vitam agere; & an S. Scholastica fuerit speculum castitatis Religiosa, an verò modernæ devotionis filiarum in seculo castitatem servantium?* L'opinion de Rosweide sur Ste. Scholastique y est combattue.